

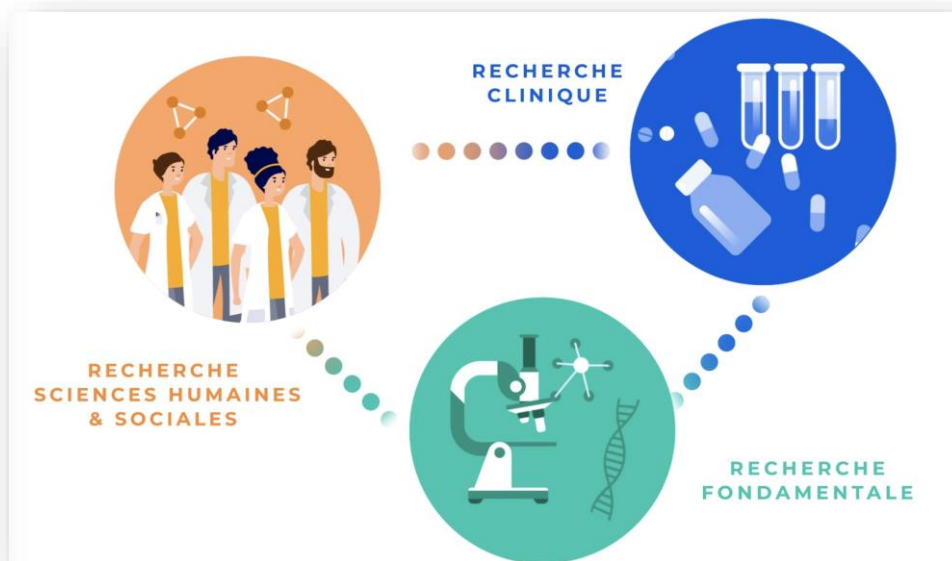
26 mai 2021



France Parkinson présente l'événement

« **PARKINSON : JE DIS RECHERCHE** »

Un rendez-vous en ligne donné aux patients, aux aidants et au grand public, chaque jeudi du mois de juin 2021 -les 3-10-17-24 - pour découvrir le travail de 16 chercheurs dans le champ de la maladie de Parkinson et ouvrir le dialogue sur les espoirs qu'ils portent



**Paris le 26 mai 2021** – L'association France Parkinson agit au quotidien pour représenter et aider les personnes touchées par la maladie de Parkinson et leurs proches. Engagée dans une démarche d'amélioration des connaissances et de développement de nouvelles stratégies thérapeutiques, France Parkinson encourage depuis sa création la recherche sur la maladie de Parkinson en soutenant financièrement des projets qui doivent permettre de mieux comprendre les causes de la maladie et d'améliorer sa prise en charge.

Pour que les personnes vivant avec la maladie de Parkinson, leurs proches, et plus largement le grand public, puissent découvrir et/ou mieux appréhender les objectifs et les enjeux de ces projets de recherche, France Parkinson crée l'événement « Parkinson : je dis recherche », dont la première édition se tiendra au mois de juin prochain sur le portail en ligne [www.jedisrecherche.fr](http://www.jedisrecherche.fr).

16 programmes de recherche fondamentale, clinique et de sciences humaines et sociales seront présentés en ligne par les chercheurs qui les dirigent, avant de faire l'objet d'un échange interactif lors de conférences digitales organisées chaque jeudi du mois de juin. Un dispositif inédit qui permettra de mettre en lumière le travail remarquable de ces chercheurs, et de créer les conditions d'un dialogue rare entre ces derniers et les malades qui attendent et espèrent des progrès dans la prise en charge de leur maladie.

**« Je Dis Recherche », un dispositif inédit pour échanger librement avec des chercheurs :**

- 4 conférences digitales en direct, en accès libre

- Présentant 16 projets de recherche innovants

- Conférences les jeudis 3, 10, 17 et 24 juin - dès 14h30

- Quelques jours avant chaque conférence : 4 nouvelles vidéos de présentation des projets de recherche seront mises à disposition, à visionner sur la plateforme [www.jedisrecherche.fr](http://www.jedisrecherche.fr)

Programme des conférences interactives : <https://www.jedisrecherche.fr/programme>

**Mieux comprendre ses causes et améliorer sa prise en charge : les enjeux majeurs de la recherche sur la maladie de Parkinson**

La maladie de Parkinson est une maladie chronique d'évolution lente et progressive, caractérisée par la destruction d'une population spécifique de neurones, les neurones à dopamine de la substance noire du cerveau. C'est la maladie neurologique qui croît le plus rapidement dans le monde et le nombre de personnes malades de Parkinson va doubler d'ici 2040<sup>1</sup>. Les traitements actuels, tels que ceux à base de levodopa découverts il y a déjà plus de 50 ans, permettent de contrôler les symptômes moteurs associés à la maladie, mais ils sont sans effet sur les autres symptômes et sur la progression de la dégénérescence.

De nombreuses pistes de recherche sont en cours, pour mieux définir les causes multifactorielles de la maladie et pour tester de nouvelles stratégies thérapeutiques visant à améliorer les symptômes de la maladie ou ralentir sa progression. La France participe activement à cet effort global et France Parkinson, grâce à la générosité de ses adhérents et donateurs, soutient de nombreux projets qui font avancer la connaissance de la maladie.

---

<sup>1</sup> GBD 2015 Neurological Disorders Collaborator Group (2017) *Lancet Neurol* 16: 877

**Didier Robiliard, Président de l'association France Parkinson** insiste sur l'importance de soutenir la recherche sur la maladie de Parkinson : « *Il reste beaucoup à découvrir sur la maladie de Parkinson et de nombreuses voies de recherche doivent être explorées. Nous devons notamment progresser dans la compréhension des causes de la maladie de Parkinson afin d'être capables de mieux la prévenir et de la ralentir, voire d'être en mesure d'endiguer sa progression, mais aussi pour identifier des leviers d'action qui permettront de diminuer les symptômes et d'améliorer les traitements* ».

**Entre 2011 et 2020, 197 projets de recherche tournés vers l'amélioration de la connaissance de la maladie de Parkinson et le développement de nouvelles stratégies thérapeutiques ont été soutenus par France Parkinson, pour un total de 13 millions d'euros dédiés à la recherche dans sa globalité. 171 projets financés relevaient de la recherche fondamentale et clinique (11 745 000 € versés), 26 projets relevaient de la recherche en sciences humaines et sociales (1 288 000 € versés).**

Les projets de recherche fondamentale et clinique sont sélectionnés par un comité scientifique composés de bénévoles chercheurs et médecins neurologues cliniciens spécialistes de la maladie de Parkinson. Les projets en sciences humaines et sociales relèvent d'une commission dédiée, réunissant des experts en neurologie, psychologie, sociologie, philosophie et autres disciplines impliquées dans ce champ de la recherche.

Une animation permettant de mieux comprendre ce que recouvre les trois principaux champs de la recherche est disponible sur [www.jedisrecherche.fr](http://www.jedisrecherche.fr).

L'événement « **Parkinson : je dis recherche** » permettra à **16 chercheurs** en provenance de toute la France, qui œuvrent **dans les domaines de la recherche fondamentale, de la recherche clinique et des sciences humaines et sociales** appliquées à la maladie de Parkinson, de faire découvrir leurs projets de recherche soutenus par France Parkinson via la diffusion de **vidéos pédagogiques** sur la plateforme [www.jedisrecherche.fr](http://www.jedisrecherche.fr).

**Chaque jeudi du mois de juin, 4 chercheurs** différents reviendront sur leurs travaux lors d'une **conférence digitale interactive** et répondront aux questions que les internautes auront pu leur adresser en amont de l'événement, après visionnage des vidéos, ou qu'ils leur poseront directement lors de la conférence.

Ces 16 programmes de recherche explorent **des pistes prometteuses** pour une meilleure connaissance et une meilleure prise en charge de la maladie de Parkinson. Ils sont **vecteurs d'espoir** pour les malades et leurs aidants et pourraient permettre de **changer la donne** dans un avenir pas si lointain.

Parmi ces espoirs nouvellement permis, la possibilité de **pouvoir diagnostiquer la maladie grâce à une simple prise de sang**, de **démontrer le rôle des contaminants environnementaux** dans son apparition, **d'enrayer la progression de la maladie en contrôlant l'action d'une protéine sur les neurones**, ou encore **d'agir sur les symptômes** en explorant les potentialités du cerveau - **soulager les douleurs chroniques** grâce à l'hypnose par exemple.

**Florence Armand, Déléguée départementale du Comité 33 de l'association, et malade de Parkinson, témoigne :**

« Lorsqu'on m'a annoncé, à 35 ans, que j'étais atteinte d'une maladie idiopathique chronique, Parkinson, je me suis dit : bon ok aujourd'hui Parkinson ne se soigne pas, mais on est en France, on a les meilleurs chercheurs, un bon système de santé... ils vont trouver, c'est sûr !

Aujourd'hui, 20 ans se sont écoulés... Je continue toujours à lire beaucoup d'articles d'informations médicales, je suis curieuse et avide de tout ce qui pourrait nous donner de l'espoir à nous malades, espoir de guérison !

Je suis abonnée à plusieurs pages spécifiques sur les réseaux sociaux, j'ai participé par 3 fois à des protocoles de recherche (médicamenteuse, recherche de fer dans le cerveau, et intérêt de la méditation sur la gestion du stress). Je remercie l'initiative de France Parkinson de proposer d'aller à la rencontre des chercheurs directement tous les jeudis du mois de juin. J'écouterai avec grand intérêt ses hommes et ses femmes qui mettent toute leur énergie à nous guérir.

Enfin une vraie occasion de pouvoir questionner, dialoguer, écouter, celles et ceux qui tiennent notre avenir entre leurs mains... leurs cerveaux plutôt ! »

## I- PARVENIR À DIAGNOSTIQUER LA MALADIE GRÂCE A UNE SIMPLE PRISE DE SANG !

De nouveaux biomarqueurs caractéristiques de la maladie lors de ses différentes phases ont été découverts sur des modèles animaux. Transposées à l'homme, ces découvertes pourraient permettre à terme de dépister la maladie plus tôt et de suivre son évolution grâce à de simples prélèvements sanguins.

**Deux programmes de recherche fondamentale soutenus par l'association France Parkinson se concentrent actuellement sur la recherche de biomarqueurs :**



Le projet de **David MALLET**, qui travaille sur la *Caractérisation métabolique des différentes phases de la maladie de Parkinson*, et celui de **Moustapha Cisse (Institut du Cerveau et de la Moelle Épinière)**, qui se focalise sur l'*Étude du récepteur ephb2 dans le système entérique : potentiel biomarqueur dans la maladie de parkinson*.

Le diagnostic de la maladie de Parkinson (MP), basé sur l'apparition des symptômes moteurs caractéristiques de la maladie, apparaît trop tardivement pour permettre de prévenir ou de ralentir son évolution. **David MALLET** s'intéresse aux **modifications du métabolisme** qui pourraient apparaître très précocement dans la maladie de Parkinson, avant la manifestation des symptômes moteurs. Ces modifications, détectables à partir d'une simple prise de sang, pourraient non seulement servir d'outil de diagnostic précoce, mais également fournir des cibles pertinentes pour le développement de stratégies thérapeutiques prometteuses.



« Nous avons pu mettre en évidence des modifications métaboliques communes à plusieurs modèles animaux de la maladie de Parkinson et les confirmer chez des patients parkinsoniens nouvellement diagnostiqués. La confirmation du lien causal entre ces modifications et le processus neurodégénératif de la maladie de Parkinson est en cours ».

Le projet de David MALLET, qui est en 4<sup>ème</sup> année de doctorat à l'Université de Grenoble, est soutenu à hauteur de 33 000 € par France Parkinson.



Partant des données actuelles qui montrent que l'intestin exhibe des atteintes similaires au cerveau et pourrait même participer au développement de la maladie de Parkinson, **Moustapha CISSE forme l'hypothèse que les lésions digestives pourraient constituer un des premiers stades de développement de la maladie de Parkinson**, longtemps avant que n'apparaissent les déficits moteurs qui la caractérisent.



« À ce jour, les mécanismes conduisant à ces déficits moteurs sont très mal connus. Ce projet vise à comprendre ces mécanismes en étudiant une protéine appelée EphB2, au niveau de l'appareil digestif afin de déterminer la manière dont elle fonctionne au niveau de l'intestin, de savoir si elle est défectueuse au niveau de l'intestin dans le cadre de la maladie de Parkinson et de jauger l'impact sur la progression de la maladie ».

L'étude menée par Moustapha CISSE s'étend sur une durée de deux ans, avec une dotation de France Parkinson d'un montant de 50 000€.

## II- ENRAYER LA PROGRESSION DE LA MALADIE EN CONTRÔLANT L'ACTION D'UNE PROTEINE SUR LES NEURONES

La protéine alpha-synucléine peut prendre une forme toxique et se propager de cellules en cellules, contribuant ainsi à leur perte progressive. La disparition de ces cellules, appelées neurones dopaminergiques, caractérise la maladie de Parkinson. Mieux comprendre l'expression de l'alpha-synucléine et ses formes toxiques est un enjeu majeur de la recherche et pourrait permettre le développement de stratégies thérapeutiques permettant de ralentir la progression de la maladie. Même si cette question n'est pas abordée dans les projets de recherche présentés, il est à noter que cette hypothèse a conduit certains chercheurs à imaginer des programmes d'immunothérapie pour inciter l'organisme à combattre cette prolifération, à l'image des procédés développés pour lutter contre certains cancers.

Quatre programmes de recherche actuellement financés par l'association se focalisent sur la protéine alpha-synucléine dans le cerveau pour un financement total de 193 000 € :

- **Marie-Laure AROTARENA (Institut des Neurosciences de Bordeaux)** axe ses recherches sur « *L'autophagie médiée par les protéines chaperonnes pour contrer la toxicité induite par l'alpha-synucléine dans la maladie de Parkinson* ». L'accumulation de la protéine alpha-synucléine semble jouer un rôle dans la perte neuronale qui caractérise la maladie de Parkinson, et cette accumulation peut s'expliquer par une diminution de l'efficacité des systèmes de dégradation dans les cellules affectées.



*« Notre objectif est de parvenir à augmenter l'activité de ces systèmes pour réduire l'accumulation cellulaire de l'alpha-synucléine et protéger ainsi les neurones ».*

*Le projet de recherche par Marie-Laure AROTARENA s'étend sur 12 mois avec une dotation de 33 000 € par France Parkinson.*

- **Alix BOUVIER-MULLER (MIRCeN, CEA, Fontenay aux Roses)** travaille quant à elle à la « *Conception de sondes moléculaires spécifiques de conformations de fibres d'alpha-synucléine* », un projet qui vise à **éclaircir certains mécanismes qui sont à la base de la mort des neurones**, et à **étudier en particulier le rôle des fibres d'alpha-synucléine**.



*« Récemment, il a été démontré que les fibres d'alpha-synucléine pouvaient adopter différentes formes, aboutissant à différentes maladies, comme la maladie de Parkinson ou des pathologies proches. L'objectif de ce programme de recherche est de permettre de détecter ces différentes formes en concevant des sondes reconnaissant de manière très précise plusieurs de ces formes ».*

*Le projet de recherche d'Alix BOUVIER-MULLER s'étend sur 12 mois et est financé à hauteur de 50 000 € par France Parkinson.*

- Le projet de recherche d'**Irina LASSOT**, intitulé « *Régulation transcriptionnelle de l'alpha-synucléine et bases moléculaires pour le développement de molécules neuroprotectrices* », s'intéresse aux raisons de la production excessive de protéine alpha-synucléine dont l'accumulation, qui entraîne la perte de neurones dopaminergiques, est l'une des causes de la maladie de Parkinson.



*« L'objectif de ce projet est de permettre de mieux comprendre les mécanismes moléculaires entraînant cette surproduction et de déterminer s'il est possible d'agir en amont pour réduire le taux d'alpha-synucléine et protéger les neurones ».*

*Le projet de recherche d'Irina LASSOT s'étend sur deux ans et est financé à hauteur de 60 000 € par France Parkinson.*

Enfin, le projet de recherche « *Interaction fonctionnelle entre alpha-synucléine et LRRK2 et son rôle dans les dysfonctionnements mitochondriaux dans la maladie de Parkinson* » de la chercheuse **Géraldine LIOT (MIRCCen, Fontenay aux Roses)** consiste à **mieux comprendre les mécanismes moléculaires et cellulaires responsables de la mort neuronale dans la maladie de Parkinson et à trouver de nouvelles stratégies thérapeutiques.**



« *La maladie de Parkinson peut être d'origine sporadique ou due à des mutations dans certains gènes, tels que ceux de l'alpha-synucléine (mutation A53T) ou LRRK2 (mutation G2019S). Nous étudions le lien qui existe entre les protéines synthétisées par ces gènes et la manière dont LRRK2 peut modifier la toxicité de l'alpha-synucléine* ».

*Le projet de recherche de Géraldine LIOT s'étend sur une durée de deux ans et est doté de 50 000 € par France Parkinson.*

### III- AGIR SUR LES SYMPTÔMES EN S'APPUYANT SUR LES POTENTIALITÉS DU CERVEAU !

Le cerveau est capable de développer des mécanismes de compensation quand certains circuits de transmission sont inopérants : il trouve alors le moyen de faire circuler l'information par d'autres voies pour commander une action. Ainsi l'utilisation de la musique parvient-elle par exemple à « débloquer » l'écriture de certains parkinsoniens et semble même avoir le pouvoir de rééduquer leurs capacités motrices lorsqu'elle synchronise sa régularité, ou son irrégularité, sur leurs mouvements.

Dans un autre registre, des douleurs chroniques imputables à la maladie de Parkinson, signe non moteur fréquent chez les patients, pourraient être « désactivées » grâce à des techniques d'autohypnose. À la clé, l'espoir d'une amélioration générale de la qualité de vie et la possibilité de réduire la consommation d'antalgiques parfois très lourde chez les patients.

**Deux projets de recherche financés par France Parkinson concentrent leurs efforts sur ces approches :**

➤ Le projet de **Jérémy DANNA (Laboratoire de Neurosciences Cognitives, Marseille)** « *Évaluation et Éducation de l'écriture manuscrite dans la maladie de parkinson* » et de **Bérengère FLINNOIS**, « *Efficacité de l'hypnose ericksonienne dans la prise en charge de la douleur chronique liée à la maladie de Parkinson* »

**Jérémy DANNA** travaille à **mieux comprendre le rôle fonctionnel des ganglions de la base dans le réseau cérébral qui sous-tendent l'écriture manuscrite**, l'usage de l'écriture manuscrite étant particulièrement vulnérable dans la maladie de Parkinson en raison des symptômes de tremblement. Les écritures de participants, atteints et non-atteints par la maladie de Parkinson, sont comparées selon une approche combinant l'enregistrement simultané de l'écriture et de l'activité cérébrale avant d'étudier les effets d'un protocole de rééducation d'écriture avec une méthode de « sonification musicale ». Cette méthode consiste à modifier en temps réel une musique selon l'écriture, de sorte que la musique se déforme lorsque l'écriture est lente et saccadée.



« Nous étudions conjointement les bénéfices comportementaux et les mécanismes neuronaux pour justifier du fort potentiel de la sonification musicale dans la rééducation motrice dans la maladie de Parkinson ».

Le projet de recherche de Jérémie DANNA s'étend sur une durée de deux ans et est doté de 48 000 € par France Parkinson.



**Psychologue Clinicienne, au CHRU de Lille, Bérengère FLINNOIS** teste, via le projet DOLHYP-Park, **l'efficacité de l'hypnose ericksonienne (HE) sur les douleurs chroniques** liées à la maladie de Parkinson. L'objectif principal de son étude est d'examiner si l'on obtient une réduction significative de la perception douloureuse grâce à l'hypnose ericksonienne et de mesurer ses bénéfices potentiels sur les différentes dimensions de la douleur et le fonctionnement au quotidien des patients. Il s'agira enfin d'évaluer **l'effet de l'hypnose ericksonienne sur la consommation de traitements antalgiques et antiparkinsoniens**, ainsi que **les répercussions psycho-comportementales et sur la qualité de vie**.



« L'hypnose ericksonienne devant réduire la perception de la douleur et améliorer l'état psycho-comportemental, la qualité du sommeil et la qualité de vie en général tout en permettant d'attendre une réduction du recours aux antalgiques. »

Le projet de recherche de Bérengère FLINNOIS s'étant sur une durée de trois ans et bénéficie d'un financement de 49 990 € accordé par France Parkinson.

### IV- ALLER MIEUX EN ADOPTANT UNE MEILLEURE HYGIÈNE DE VIE !

Si les bienfaits du sport, notamment pour améliorer les capacités motrices, ne sont plus à démontrer, des questions demeurent concernant le rôle de l'alimentation. Parmi les investigations menées actuellement dans ce domaine, une étude conduite sur une population de rats explore le rôle de la vitamine A dans le freinage du processus de mort cellulaire qui est à l'œuvre dans la maladie de Parkinson.



En menant cette étude intitulée « *Rôle de l'acide rétinoïque dans la vulnérabilité différentielle des neurones dopaminergiques dans la maladie de Parkinson* », **Clémentine BOSCH-BOUJU (Laboratoire NutriNeuro, INRA, Bordeaux)** veut apporter de nouvelles connaissances sur les mécanismes d'action de la vitamine A dans la maladie de Parkinson.





« Dans ce projet, nous modulons l'apport nutritionnel en vitamine A et analysons les effets sur les symptômes de la maladie modélisée chez le rat. Notre étude apportera de nouvelles connaissances sur les mécanismes d'action de la vitamine A dans la maladie de Parkinson. Ces résultats pourraient ouvrir à de futures stratégies thérapeutiques pour freiner la maladie et ainsi améliorer la qualité de vie des patients. »

Ce projet s'étend sur deux ans pour un financement de 48 400 € accordé par France Parkinson.

### V- DÉMONTRER LE RÔLE DES CONTAMINANTS ENVIRONNEMENTAUX DANS L'APPARITION DE LA MALADIE

Si des études épidémiologiques ont pu pointer la responsabilité de pesticides et autres polluants dans la survenue de la maladie, la corrélation est plus difficile à établir sur le plan biologique. Une étude vise à **développer différents modèles expérimentaux pour reproduire, au moins partiellement, la neurodégénérescence chez les personnes développant des syndromes parkinsoniens après avoir fait usage d'annonacine et de chlordécone dans les Antilles françaises.**



Cette étude est le sujet de thèse de **Valéria PARRALÈS (ICM Paris)**, intitulée « *Rôle de deux contaminants environnementaux, l'annonacine et le chlordécone, dans la survenue de syndromes parkinsoniens dans les Antilles : utilisation du nématode *C. elegans* pour modéliser la neurodégénérescence* ».



« L'annonacine, un inhibiteur du complexe I de la mitochondrie, est présente en quantité importante dans le corossol, un fruit tropical consommé de manière plus importante par les malades atteints d'une forme atypique de Parkinson aux Antilles. La chlordécone, une molécule organochlorée de synthèse utilisée par le passé pour lutter contre le charançon du bananier, continue à imprégner les sols et les produits alimentaires, de manière endémique. Si cette toxine peut conduire à des déficits neurologiques chez l'homme, son implication dans une pathologie neurologique chronique comme le Parkinson est pour l'instant spéculative. L'utilisation du modèle *C. elegans* nous permettra d'évaluer les différents comportements moteurs et non-moteurs des animaux exposés à ces toxines ».

L'étude de Valéria PARRALÈS est menée pour une durée de 3 ans et a reçu une dotation de 100 000 € de France Parkinson.

L'ensemble des 16 projets de recherche soutenus par France Parkinson est à retrouver sur [www.jedischerche.fr](http://www.jedischerche.fr)

## Conférences digitales pour répondre à vos questions

**Jeudi 03 juin 2021**  
**14h30 - 16h00**

- **Une vitamine pour la dopamine** -  
*Dr Clémentine BOSCH-BOUJU*
- **Méditation de Pleine Conscience et Maladie de Parkinson** -  
*Pr François TISON*
- **Étude par IRM de l'atteinte médullaire dans la maladie de Parkinson** - *Pr Stéphane LEHERICY*
- **Éliminer l'alpha-synucléine pathologique pour sauver les neurones** - *Dr Marie-Laure AROT CARENA*

**Jeudi 17 juin 2021**  
**14h30 - 16h00**

- **Excès d'alpha-synucléine dans la maladie de Parkinson** -  
*Dr Irina LASSOT*
- **Renforcement moteur et maladie de Parkinson** -  
*Dr Nicolas BAYLE*
- **Étude de l'écriture et de ses troubles dans la maladie de Parkinson** - *Dr Jérémy DANNA*
- **Pesticides et survenue de la maladie de Parkinson** -  
*Valéria PARRALES*

**Jeudi 10 juin 2021**  
**14h30 - 16h00**

- **Métabolisme : diagnostic et maladie de Parkinson** -  
*David MALLET*
- **Hygiène bucco-dentaire et maladie de Parkinson** -  
*Dr Manon AUFFRET*
- **Maladie de Parkinson et Noradréline** -  
*Dr Bénédicte BALLANGER*
- **Biologie moléculaire, diagnostic et maladie de Parkinson** -  
*Dr Alix BOUVIER-MULLER*

**Jeudi 24 juin 2021**  
**14h30 - 16h00**

- **Étude de l'intestin pour mieux comprendre la maladie de Parkinson** - *Dr Moustapha CISSE*
- **Hypnose, douleur chronique et maladie de Parkinson** -  
*Bérengère FLINOIS*
- **Tâches visuelles et posture dans la maladie de Parkinson** -  
*Dr Cédric BONNET*
- **Interaction de l'alpha-synucléine et LRRK2 dans la maladie de Parkinson** - *Dr Géraldine LIOT*

## **LA MALADIE DE PARKINSON**

La maladie de Parkinson est une maladie chronique, d'évolution lente et progressive, caractérisée par la destruction d'une population spécifique de neurones, les neurones à dopamine de la substance noire du cerveau. Les traitements actuels permettent de contrôler les symptômes moteurs associés à la maladie, mais ils sont sans effet sur les autres symptômes et sur la progression de la dégénérescence. Deuxième maladie neurodégénérative la plus fréquente en France après la maladie d'Alzheimer<sup>1</sup>, la maladie de Parkinson constitue une cause majeure de handicap chez le sujet âgé. Rare avant 45 ans, l'âge moyen du diagnostic se situe entre 60 et 65 ans : 1 % des plus de 65 ans<sup>2</sup> sont concernés. Au total, plus de 200 000 personnes sont touchées en France<sup>1</sup> et environ 25 000 nouveaux cas se déclarent chaque année<sup>1</sup>. En France, on estime qu'en 2030, le nombre de patients parkinsoniens aura augmenté de 56% par rapport à 2015, avec une personne atteinte sur 120 parmi celles âgées de plus de 45 ans<sup>3</sup>.

## **À PROPOS DE FRANCE PARKINSON**

L'association France Parkinson, créée en 1984, est reconnue d'utilité publique et dispose de l'agrément des usagers du système de santé. Elle soutient les malades et leurs proches en assurant des permanences téléphoniques d'écoute, en organisant des réunions d'information et des groupes de paroles. Ses comités départementaux de bénévoles organisent au niveau local des activités physiques adaptées, des activités ludiques et culturelles et des rencontres régulières. Véritable lien social, les comités mettent également en place des actions pour les proches des personnes malades.

France Parkinson sensibilise l'opinion et interpelle les médias afin de lutter contre les idées reçues sur la maladie. Ses actions visent à mobiliser les pouvoirs publics notamment pour améliorer la prise en charge des malades. Enfin, l'association soutient la recherche en octroyant des bourses, subventions et grands appels d'offres pour des projets dédiés à la maladie de Parkinson.

## **CONTACTS PRESSE**

### **PRPA :**

Narjiss DHIBAT – 06 98 21 91 67 - narjiss.dhibat@prpa.fr

Damien MAILLARD – 01 46 99 69 61 – 06 80 28 47 70 – damien.maillard@prpa.fr

### **France Parkinson :**

Aurélie CAMM CHAPEL - 06 14 48 08 50 - a.cammchapel@franceparkinson.fr

---

1 <https://solidarites-sante.gouv.fr/soins-et-maladies/maladies/maladies-neurodegeneratives/article/la-maladie-de-parkinson>

2 Dossier d'information sur la maladie de Parkinson réalisé sur le site INSERM, avec les Pr Jean-Christophe Corvol, directeur du Centre d'investigation clinique de l'ICM (Paris) et Stéphane Hunot, directeur de recherche CNRS/Inserm à l'ICM – Février 2015

3 Surveillance épidémiologique de la maladie de Parkinson en France / Marie Vidailhet (chef du département des maladies du Système Nerveux à l'hôpital de la Pitié Salpêtrière, Sorbonne Université, Faculté de médecine ; CNRS UMR 7225, UMR S 1127, Institut du cerveau et de la moelle épinière, Paris, France), Santé Publique France